

Origine et cadre théorique des processus de transformation Reflect-Action

Reflect-Action est une approche méthodologique qui s'est, au fil des ans, enrichie de courants divers et qui s'enrichit aussi continuellement par la pratique, (re)combinant constamment le champ de la réflexion et celui de l'action. C'est une approche qui est adaptable et qui a déjà été adaptée à beaucoup de contenus car elle n'est pas centrée sur les thèmes d'intervention mais sur la manière de procéder. C'est pourquoi on parle souvent de 'processus' Reflect-Action.

Nicola Foroni, facilitateur Reflect-Action au Pays basque¹, nous retrace ici l'origine et le cadre théorique des processus de transformation Reflect-Action.

Reflect-Action a fait son apparition fin 1994, sous la dénomination de Reflect, au départ de trois expériences pilotes réalisées dans des pays du Sud, plus précisément au Salvador, en Ouganda et au Bangladesh. Ces expériences s'inspiraient à la fois de la pédagogie de la libération de Paulo Freire et des techniques du *Diagnostic Rural Participatif (DRP)*.² De là vient le nom 'Reflect' (*Regenerated Freirian Literacy thought Empowerment Community Tecnics*).

Ces premières expériences sont devenues les prémices d'un processus qui se poursuit aujourd'hui dans 58 pays d'Asie, d'Amérique, d'Afrique et d'Europe.

Dans le cas de l'Amérique latine, les expériences initiales ont été relues et reformulées, à partir des pratiques de l'Éducation populaire et de la Recherche-action participative **en mettant l'accent sur le chemin qui conduit de la réflexion à l'action, com-**

prise comme transformation individuelle et sociale, et sur l'analyse des rapports de pouvoir sous-jacents à toute situation relationnelle. Cette perspective dialectique des processus et l'accent mis sur le changement de la réalité ont conduit à l'apparition et à la généralisation de l'appellation 'Reflect-Action'.

Depuis ses origines, Reflect-Action est en constante évolution. Premièrement, parce que ses utilisateurs sont en recherche permanente de cohérence entre leurs pratiques d'intervention externes (travail en groupe, communautaire et social) et leurs pratiques organisationnelles internes. Deuxièmement, parce que Reflect-Action se développe et s'enrichit continuellement par l'intégration holistique de nouvelles théories et pratiques avec lesquelles ses utilisateurs entrent en contact. Et troisièmement, parce que différents groupes sociaux reprennent et réinterprètent Reflect-Action à partir de leur expérience et de leur positionnement



Evolution des démarches émancipatrices en Ecosse

propre, apportant de nouvelles perspectives théoriques et pratiques à son développement.

Parmi les différents courants qui aujourd'hui contribuent au développement de Reflect-Action, on peut citer les mouvements féministes, les mouvements de défense des populations indigènes, les pratiques interculturelles, le courant constructiviste,... Reflect-Action s'est également enrichi des approches et méthodes propres à différents champs de l'intervention telles que l'Apprentissage par la Participation et l'Action (APA), la Programmation Neuro-Linguistique (PNL), l'approche systémique, le théâtre-action, la dynamique de groupe, des outils propres à l'intervention psychologique, des techniques

de marketing, de communication sociale, de gestion d'entreprise, etc. que les facilitateurs Reflect-Action ont adaptés à leur objectif de transformation consciente de la réalité.

Des pratiques très diverses ont ainsi contribué à configurer les bases conceptuelles et méthodologiques de Reflect-Action et ont permis d'en définir l'essence à partir de l'identification de la logique d'un processus de transformation consciente. C'est donc la dynamique mise en œuvre et non les thèmes sur lesquels porte l'action qui caractérisent un processus Reflect-Action.

C'est pourquoi, actuellement, l'approche Reflect-Action peut être utilisée et est utilisée **pour travailler avec des groupes** très

différents et dans des champs d'activité très divers, par exemple avec des groupes de réfugiés ou de déplacés, des minorités ethniques, des marginaux en milieu urbain, des populations rurales, des groupes professionnels, des groupes de femmes, des groupes de citoyens, des groupes de jeunes, des communautés d'enfants, etc.

Reflect-Action est utilisée **pour travailler sur des thèmes** comme les droits fondamentaux, les droits de la femme et les relations de genre, la violence conjugale, la planification locale, l'analyse de la politique structurelle, le travail organisationnel, la gestion et les relations de pouvoir, l'analyse budgétaire, la mobilisation démocratique, la santé, le sida, l'accès à l'eau potable, l'agriculture, l'éducation environnementale, l'épargne et les (micro)crédits, la production de revenus, la paix et la résolution de conflits, le développement organisationnel, notre subjectivité, les préjugés, les relations interculturelles, l'éducation, la formation des adultes, etc.

Cette grande variété de groupes et de champs d'activités résulte du fait que Reflect-Action n'est pas une simple méthode mais une approche dont la clé se trouve, comme nous l'avons dit, non dans les contenus mais dans les processus, c'est-à-dire dans la manière dont les personnes se mettent en relation et agissent entre elles et avec la réalité. C'est l'expérience qui a permis d'identifier comment et pourquoi se font les changements individuels et collectifs.

Il s'agit en résumé d'un processus qui part de nous en tant que sujets de l'action qui lisons la réalité concrète et la réalité structurelle. Le processus se construit sur base de notre subjectivité, et c'est la socialisation

des subjectivités de l'ensemble des membres du groupe qui engendre un repositionnement de chacun dans le groupe et du groupe en tant que tel. Dans un devenir dialectique permanent entre action-réflexion-action (pratique-théorie-pratique) et entre individu-groupe-individu, nous systématisons et intériorisons notre réalité subjective et objective, nous nous repositionnons en tant qu'individus et en tant que groupe.

Ce processus produit une augmentation du pouvoir d'action chez les participants qui conservent à tout moment le contrôle sur le processus. Les facilitateurs Reflect-Action sont pratiquement toujours membres du groupe et, lorsqu'ils ne le sont pas, ils ne se limitent pas à observer de l'extérieur dans une perspective qui serait 'objective et neutre' mais participent intégralement au processus. C'est ainsi que le groupe est maître de l'ensemble du processus puisque personne, y compris les facilitateurs, n'est déclaré 'intouchable'.

Au contraire, en participant au processus, les facilitateurs font une analyse des relations de pouvoir, des relations de genre et des relations interculturelles qui s'établissent dans le groupe et ils utilisent cette analyse comme base pour déclencher une prise de conscience qui part de la subjectivité et de l'expérience de chacun pour aboutir à une émancipation et à la création de conditions subjectives et objectives de changement. En d'autres termes, Reflect-Action consiste en un processus de transformation des relations de pouvoir existantes, qui sont analysées à travers un diagnostic de situation et qui sont confrontées, à partir de la subjectivité des participants, à un processus de déconstruction et de reconstruction de leur identité de groupe.



Mots d'amitié pour clôturer un atelier Reflect-Action

Une autre caractéristique de Reflect-Action – la rendant particulièrement intéressante pour l’alphabétisation – est l’utilisation de techniques visuelles (graphiques, par exemple) de ‘codification’ et de ‘décodification’ qui permettent de construire collectivement les moments de diagnostic par approximations successives et de lier étroitement l’analyse à l’expérience et au changement.

Tout ceci pour mettre en évidence le fait que les temps, les rythmes, les formes, les moments et valeurs de chaque processus sont établis par les groupes mêmes en fonction de leurs caractéristiques, intérêts et de leur environnement.

En cohérence avec cette conception large et ouverte, Reflect-Action s’articule, au niveau global, en réseaux géographiques – régionaux (Europe, Amérique, Asie, Afrique), sous-régionaux (par exemple en Californie ou dans les Andes), nationaux (par pays) – et en réseaux thématiques. Ces réseaux sont autonomes et décident de leur fonctionnement qui est dif-

férent d’un réseau à l’autre selon le contexte et le positionnement propres à chacun.

A l’intérieur des réseaux, les relations sont (ou tendent à être) horizontales, c’est-à-dire que tous communiquent ensemble de manière directe sans devoir suivre des canaux hiérarchiques ou préétablis. L’information est également largement socialisée en toute transparence (communication internationale accessible à tous notamment via l’utilisation d’internet, plans et budgets socialisés et approuvés majoritairement, référents collectifs, etc.), et ce en quatre langues (espagnol, anglais, français, portugais).

En outre, des espaces de rencontre et d’inter-apprentissage, des formations à la méthode Reflect-Action sont régulièrement organisés de manière décentralisée au niveau des institutions, des groupes, des pays, des sous-régions ou des régions. Une fois par an est également prévue une rencontre du *CIRAC* (*Cercle International Reflect-Action et Communication*), organisée par des référents de chaque région et sous forme de tournante dans chacune des quatre régions. A ces rencontres assistent des utilisateurs de Reflect-Action du monde entier mandatés par leur pays respectif.

Nicola FORONI
(Traduit de l’espagnol
par Claudine MARICHAL)

1. Les animateurs Reflect-Action sont appelés ‘facilitateurs’. Leur rôle est de favoriser la participation de tous les membres du groupe et de développer leur capacité à travailler ensemble. Ils veillent à assurer le bon fonctionnement du groupe, un climat d’échanges et une relation de confiance.

2. Méthode similaire et souvent utilisée de manière équivalente à la MARP dont on parle dans l’édito.